

Sylvie LALAGÜE-DULAC

## SENSIBILISER LA JEUNESSE AUX PRÉJUGES RACISTES PAR LE BIAIS DU LANGAGE : L'EXEMPLE DU ROMAN HISTORIQUE *LIBERTALIA* (2020)

**Résumé :** Cet article se propose de montrer à partir de l'analyse d'une fiction historique, *Libertalia* (Marcastel, 2020), l'importance du langage et la pression qu'il exerce dans la construction de savoirs historiques relatifs à un sujet sensible, l'histoire de l'esclavage. L'auteur de ce roman semble s'être fixé pour objectif d'alarmer les jeunes lecteurs en les confrontant à la présence récurrente d'un langage relevant de préjugés racistes et de stéréotypes. Aussi l'objectif de cet article sera-t-il d'analyser comment le romancier soumet ses lecteurs à des expressions considérées comme offensantes afin de les conduire à une lecture critique de la terminologie proposée.

**Mots-clés :** littérature de jeunesse, fiction, sujet sensible, histoire, langage, préjugés, stéréotypes.

### Raising young people's awareness of racist prejudice through language: the *Libertalia* example

**Abstract :** Based on the analysis of a historical fiction novel, *Libertalia*, published in France in 2020 (Castel 2020), this article sets out to show the importance of language and the pressure it exerts in the construction of historical knowledge relating to a sensitive subject, the history of slavery. The author of this novel seems to have set himself the goal of alarming young readers by confronting them with the recurrent presence of language based on racist prejudice and stereotypes. The aim of this article will be to analyze how Jean-Luc Castel subjects his readers to expressions considered offensive, in order to lead them to a critical reading of the terminology proposed.

**Keywords :** children's literature, fiction, sensitive issue, history, language, prejudice, stereotype.

**Pour citer cet article :** Lalagüe-Dulac, S. (2024). « Sensibiliser la jeunesse aux préjugés racistes par le biais du langage : l'exemple de *Libertalia* ». *RELIANCE. Revue de recherche & pratiques en éducation*, 3, 14-21.

L'objet de cette réflexion s'intéresse à un ouvrage publié en 2020 à destination de la jeunesse, *Libertalia*<sup>1</sup>, évoquant le commerce triangulaire. L'essentiel des faits se déroulent au XVIII<sup>e</sup> siècle dans un haut lieu de la traite négrière française, la ville de Nantes. *Libertalia* est, de fait, une fiction historique inscrite dans l'histoire de l'esclavage, sujet sensible à l'origine de nombreux débats dans notre société.

Ce pan de notre passé et de celui de nombreux pays est de plus en plus souvent abordé par les auteurs de littérature de jeunesse<sup>2</sup> qui tentent d'informer les jeunes lecteurs sur ces événements historiques afin de leur permettre de construire des savoirs scolaires (Lalagüe-Dulac, 2017) par le biais

<sup>1</sup> Marcastel Jean-Luc, *Libertalia*, illustré par Cécile et Lionel Marty, Nantes : Gulf stream éditeur, 2020.

<sup>2</sup> Un décompte a été effectué en 2016 (Conan-Pintado, Lalagüe-Dulac & Plissonneau, 2016 : 243 ; 249-254) : cinquante-huit fictions historiques ont été publiées des années 1960 à 2016 avec une accélération à partir du début des années 2000, ce qui permet de constater l'importance grandissante de cette thématique au sein de la littérature de jeunesse et des débats au sein de la société.

d'une fiction qui se veut distrayante (Conan-Pintado, Lalagüe-Dulac & Plissonneau, 2016 : 230-236 ; Conan-Pintado, Lalagüe-Dulac & Plissonneau, 2020 : 5-20) mais surtout la plus proche possible de la vérité historique en s'appuyant, la plupart du temps, sur le destin d'un enfant ou d'un adolescent. Certains auteurs usent de procédés parfois inédits pour y parvenir. Ainsi, la lecture de cette fiction permet rapidement d'observer la démarche originale adoptée par le romancier Jean-Luc Marcastel et cet article a pour objectif de montrer comment un roman historique, *Libertalia*, dédié à la jeunesse, peut être intégré dans une démarche didactique visant à attirer l'attention de jeunes lecteurs sur des faits historiques dramatiques tout en les sensibilisant à l'importance d'utiliser un langage respectant les protagonistes.

### RAPIDE SYNOPSIS

La fiction s'attache aux destins de trois jeunes Nantais subitement confrontés au commerce triangulaire dont ils ignoraient la réalité. Le héros de ce trio, Henri, orphelin de mère depuis ses sept ans, est en quête de son père qui, parti au long cours pour chercher fortune sur l'île mystérieuse de Libertalia, a disparu lorsqu'il avait cinq ans. Il a été recueilli à l'âge de sept ans par la mère de son ami Luigi, une Italienne au grand cœur prénommée Anna Maria. Cette dernière a également adopté Maugette, petite fille abandonnée. Tous les trois sont âgés de douze ans.

Tout au long du récit, les trois protagonistes vivent des aventures mouvementées qui commencent par une course poursuite effrénée menée par les poissonniers à qui ils ont volé des filets de morue verte. Leur chemin croise la route d'une jeune fille appelée Nyah. D'origine africaine, elle s'est échappée du navire négrier qui l'a conduite à Nantes. Henri tombe immédiatement sous le charme de la jeune fille dont le sort le confronte à la cruauté du destin réservé aux esclaves. Dès lors il n'a plus qu'une idée en tête : sauver à tout prix Nyah du terrible sort qui l'attend. Aidé par Luigi, Maugette et Anna Maria, il tente tout ce qui est en son pouvoir pour éviter que Nyah ne soit reprise par les négriers. Après de multiples péripéties, non seulement Nyah est sauvée, mais la jeune fille et Henri retrouvent chacun, leur père respectif, Diop et Olivier, venus ensemble à Nantes à leur recherche.

Une fois tout danger écarté, confrontés au choix de leur destin, Olivier et son fils Henri, Diop et sa fille Nyah ainsi qu'Anna Maria, son fils Luigi et Maugette décident d'entreprendre un voyage qui doit les mener, espèrent-ils, à Libertalia, un lieu qu'Olivier recherche ardemment depuis des années. Dans cette île, quelque part au Nord de Madagascar, règneraient en maître la liberté et l'égalité : « *Libertalia, c'est un endroit où tous les hommes et toutes les femmes sont égaux, où chacun est libre, et jugé et respecté selon ses rites, non son rang, sa naissance, sa couleur de peau ou sa richesse, où chacun peut s'exprimer et vivre dans la dignité* » (Marcastel, 2020 : 213-214). Le roman s'achève sur cette note d'espoir.

## DES AMBITIONS ÉDUCATIVES ET CIVIQUES

Ce récit, qui a tout pour séduire de jeunes lecteurs de cycle 3 et de cycle 4, affiche clairement ses ambitions éducatives et civiques. La quatrième de couverture annonce la volonté de donner à découvrir à la jeunesse « *une aventure émouvante qui nous rappelle la fragilité des valeurs que nous considérons aujourd’hui comme universelles* » : la liberté, l’égalité, la fraternité et le refus de toutes les discriminations.

Proposant un scénario favorisant l’identification des jeunes lecteurs à Henri, héros central du récit, l’auteur entremêle habilement une histoire d’amour naissante et une fiction de nature historique où se conjuguent les émois amoureux du jeune héros et sa prise de conscience d’une injustice intolérable à laquelle il était resté, jusque-là, parfaitement indifférent. Il se découvre horrifié par la cruauté des êtres humains.

Si la couverture ne fait pas référence à la traite négrière - dans la pénombre trois enfants courent en pleine nuit le long d’un quai et un animal noir, semblable à un gros chat, se cache derrière des barriques - l’intention du romancier est sans doute de créer un horizon d’attentes susceptible de donner envie aux jeunes lecteurs de lire son roman.

Le contexte historique est cependant dévoilé peu à peu par l’auteur. Le titre, *Libertalia*, bien qu’il ne donne aucune indication sur la période, fait clairement allusion à la liberté. La mention qui accompagne le titre du premier chapitre, « *Nantes, au de grâce 1739* » (Marcastel, 2020 : 7), fournit un repère plus précis, même si les jeunes lecteurs n’associeront pas spontanément ces données à l’histoire de l’esclavage. Certains termes comme ceux de « *colonies* », « *Afrique* » et la mention du commerce triangulaire : « *dans le port de Nantes haut-lieu du commerce triangulaire* » (Marcastel, 2020 : 29) sont des indices plus précis quant à la compréhension des faits historiques concernés et à leur ancrage dans l’histoire.

L’auteur réussit également à attirer l’attention des élèves par le biais de remarques adroitement glissées dans certaines des péripéties auxquelles est confronté le trio. Jean-Luc Marcastel, ancien enseignant en histoire géographie, tient compte de manière très originale du débat qui anime l’opinion publique depuis des décennies quant aux termes jugés offensants. Il cherche, et parvient, à sensibiliser son jeune lectorat à la question épineuse de l’emploi de termes porteurs de préjugés racistes. Problématique qui occupe régulièrement l’actualité comme cela s’est encore produit par exemple en 2020, année de publication de ce roman, lors de la dernière rencontre de la phase de groupe de la Ligue des champions de football opposant le Paris-Saint-Germain à l’Istanbul Basaksehir le mardi 8 décembre 2020.

Le journal *Le Monde* relate les faits. Le quatrième arbitre, Sebastian Coltescu, a trouvé Pierre Achille Webo, entraîneur adjoint du champion de Turquie, trop véhément et il s’adresse « à l’arbitre de champ, Ovidiu Hategan, Roumain comme lui, pour l’inciter à intervenir : « *C’est le Noir [negru, en roumain] ici. Va voir et identifie-le. Ce gars, le Noir* », déclare-t-il, selon une traduction de l’Agence France-Presse (AFP). Dans le stade à huis clos, le mot résonne et déclenche la colère de Webo. « *Why*

*you said "negro" ? » (« Pourquoi avez-vous dit "negro" ? »), répète l'ex-international camerounais au quatrième arbitre. »<sup>3</sup>*

Ce fait qui a agité les réseaux sociaux s'inscrit dans une réflexion entamée par les historiens et les sociologues depuis déjà plusieurs décennies. Le sens attaché au terme « nègre » s'est tellement dévalorisé depuis l'époque moderne qu'il n'est plus possible de l'utiliser aujourd'hui de manière neutre. Olivier Pétré-Grenouilleau reconnaît lui-même, dans son essai sur les traites négrières, la difficulté « *de trouver la bonne expression capable de caractériser l'objet de [son] propos* » (Pétré-Grenouilleau, 2004 : 19-20). Le choix du terme pour qualifier un commerce d'hommes et de femmes africains est donc toujours l'objet d'un débat scientifique et, même si on suit l'historien nantais pour lequel la formule « traite négrière » semble la plus adaptée, une majorité de personnes ont des difficultés à employer le mot « nègre » ou tout terme dérivé, quitte à le remplacer par « esclave », en ne se focalisant ainsi que sur les résultats du processus négrier (Pétré-Grenouilleau, 2004 : 20). Il propose, cependant, d'utiliser le terme de « captif », terme qu'il emploie lui-même tout au long de la première partie de son essai (Pétré-Grenouilleau, 2004 : 19, 20, 21, 22, 92, etc.). L'expression a été présente dans certains manuels publiés à la suite de la loi Taubira, mais sa présence y est désormais assez exceptionnelle. La question des termes à employer ou à éviter afin de construire un savoir ne reposant pas sur des mots à connotation péjorative ou offensante est une réelle problématique à laquelle les enseignants sont souvent confrontés (Lalagüe-Dulac, 2016 : 117).

Nous avons constaté ce phénomène lors d'une recherche INRP menée sur l'enseignement de l'histoire de l'esclavage dans la France hexagonale à la fin des années 2000 (Lalagüe-Dulac, 2011). Cinq séquences sans consignes préalables hormis celles imposées par les programmes ont été conduites en cycle 3 sur le thème de l'esclavage par des enseignants différents. Un de ces professeurs a choisi de mener une séance au sein des Archives départementales de la Gironde afin de faire travailler ses élèves de CM1 sur des documents « historiques » en lien avec la traite pratiquée à Bordeaux dans l'intention de construire un savoir historique autour du commerce triangulaire. Cet enseignant bénéficiait de multiples compétences. De formation historique, à la fois détenteur d'un master d'histoire, doctorant en histoire ancienne et en charge du service éducatif de ces Archives pour les élèves de l'école élémentaire, il possédait de ce fait un niveau certain de compétences et de connaissances tant sur le plan historique que sur celui de l'enseignement dont il maîtrisait également le savoir-faire.

Il a été confronté cependant à la question de la terminologie relative à un sujet sensible lors de cette visite pédagogique avec sa classe aux Archives départementales de la Gironde (Lalagüe-Dulac, 2011 : 147-148). L'étude du premier document, un Extrait des registres du conseil d'Etat du 21 mars 1768, l'oblige à sortir de la réserve d'historien. Alors que l'enseignant demande à la classe de quoi parle ce document, un élève répond :

*« Elève : De la traite des nègres. »*

---

<sup>3</sup> Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/sport/article/2020/12/09/venez-on-sort-contre-le-racisme-les-joueurs-de-psg-basaksehir-quittent-le-terrain-de-la-ligue-des-champions\\_6062700\\_3242.html](https://www.lemonde.fr/sport/article/2020/12/09/venez-on-sort-contre-le-racisme-les-joueurs-de-psg-basaksehir-quittent-le-terrain-de-la-ligue-des-champions_6062700_3242.html) [consulté le 8 mai 2020].

Maître : *Oui, oui, c'est-à-dire ?*

Elève : *Euh, et bé du commerce entre... l'Europe, l'Afrique et l'Amérique.*

Maître : *Oui, du commerce de qui donc, des ? Alors le mot nègre qui est utilisé dans ce, dans ce texte, c'est pas un mot très joli hein, mais on, on dirait quoi aujourd'hui, le commerce de quoi ?*

Elève : *Le commerce des nè, le commerce des noirs ou des nègres.*

Maître : *Des noirs, et donc des esclaves noirs effectivement, hein, des esclaves euuuh d'Afrique. ».*

Conscient de la connotation péjorative du terme « nègres » et soucieux d'attirer l'attention des élèves, il porte un jugement de valeur : « *Alors le mot nègre qui est utilisé dans ce, dans ce texte, c'est pas un mot très joli hein, mais on dirait aujourd'hui, le commerce de quoi ?* ». Question à laquelle l'élève concerné répond en hésitant, sensible à la remarque de son maître. Après avoir commencé à dire « *Le commerce des nè...* », il poursuit : « *[...] le commerce des Noirs...* », mais certainement influencé par le titre du document, il persiste : « *[...] ou des nègres* ».

Ce bref échange est symptomatique des pressions sociales et idéologiques qui s'exercent sur les enseignants. Qu'ils aient eu le temps de lire des ouvrages scientifiques sur le sujet ou pas, la plupart savent que le sens attaché au terme « nègre » s'est tellement dévalorisé depuis l'époque moderne qu'il n'est plus possible de l'utiliser aujourd'hui de manière neutre (Daget, 1973).

## UN ROMAN D'ÉDUCATION AU LANGAGE

*Libertalia* offre de nombreux exemples de cette pression langagière que Jean-Luc Marcastel exploite pour sensibiliser les élèves à cette question.

De fait, dans la première partie du roman, l'auteur prête à Henri des pensées et des propos de nature raciste, rendus notamment par l'usage du mot « nègre ». Lorsque Henri constate que ce qu'il prenait pour un animal dangereux n'est autre qu'une jeune fille, il l'identifie à une Africaine en raison de traits phénotypiques distinctifs : « *[...] ce petit nez un peu épaté, ces lèvres un rien charnues, ces cheveux si bouclés et si noirs, [...] une fille à la peau noire.* » (Marcastel, 2020 : 36). Des « nègres » comme on appelait les gens de sa sorte, ces gens venus de ce continent qu'on nommait l'Afrique [...] » (Marcastel, 2020 : 36), Henri en avait déjà rencontrés à Nantes, écrit le romancier, il savait qu'ils venaient d'Afrique et qu'ils étaient peu nombreux dans leur ville, souvent serviteurs de riches Nantais ou affranchis et libres menant leurs propres affaires. Jusqu'à présent, Henri était indifférent à leur sort. Mais lors de sa rencontre avec Nyah, le roman le montre touché par la peur qu'il lit dans les yeux de la jeune fille. Et lorsque Luigi la découvre à son tour et la désigne tout naturellement comme une « négresse » (Marcastel, 2020 : 42), Henri s'en offusque. Il comprend du reste, contrarié, que l'expression « *bois d'ébène* » utilisée par les marins sert à désigner la jeune fille.

La sensibilisation du lecteur aux préjugés racistes est donc une ambition constante du roman. Lors d'un échange avec Maugette qui trouve Nyah très jolie, Luigi s'exclame : « *jolie... mais elle est noire* »

(Marcastel, 2020 : 43). Une discussion s'engage alors : une noire peut-elle être jolie ? Pour Luigi, la réponse est négative, ce que conteste Maugette qui fait observer à son camarade qu'« *en plus, elle n'est pas vraiment noire* ». De la sorte, l'auteur initie le lecteur au phénomène que l'historien Pap Ndiaye proposait de qualifier, en 2008, de « colorisme » pour désigner les nuances des couleurs de peau quand elles sont référées à des perceptions sociales hiérarchisantes (Ndiaye, 2008 : 82).

Fidèle à son objectif, le romancier poursuit dans cette voie. La question de l'emploi du terme de « *noire* » se repose un peu plus loin dans le récit (Marcastel, 2020 : 108-109), car la cachette dans l'appartement d'Anna Maria n'est plus sûre, il faut déplacer Nyah. Cela conduit Luigi à s'inquiéter : « *Si elle se balade dans le quartier, on la remarquera aussitôt...* ». Il explique : « *Ces types ont passé la journée à poser des questions sur une jeune né... une jeune fille noire. Je veux dire... On avait l'impression qu'il marchait sur des œufs* », précise l'écrivain avec toujours l'intention de sensibiliser le lecteur à la question du langage. Il fait hésiter Luigi sur le terme correct à employer d'autant qu'il a failli dire en premier « *négresse* » qu'il transforme en « *noire* », ce qui finalement le questionne également, car il a bien compris que désigner une personne par sa couleur de peau n'est pas acceptable même si Nyah le rassure en lui disant qu'il peut dire « *noire* ».

Dans le souci constant d'éveiller le lecteur au rôle de vecteurs des préjugés et de construction des imaginaires que recèlent les mots, le romancier multiplie les scènes qui incitent à interroger le recours aux mots « *noire* » et « *négresse* ». Les marins du bateau négrier sur lequel Henri a réussi à embarquer, utilisent sans sourciller ces termes. Dans leur bouche Nyah (Marcastel, 2020 : 161-162) est une « *petite négresse* » et les Africains des « *bons à rien de négros* » (Marcastel, 2020 : 180). Pour eux, ce vocabulaire et les jugements de valeurs qu'ils véhiculent sont aussi spontanés que naturels, ainsi que le traitement imposé aux captifs africains qu'ils transportent outre Atlantique : le fait que la jeune Nyah porte un collier de fer relié à une laisse ne les questionne pas. Du reste, ce questionnement n'est pas d'actualité au XVIII<sup>e</sup> siècle au sein de la population nantaise. Et l'auteur de *Libertalia* n'hésite pas à évoquer cette situation : à la suite de l'enlèvement de Nyah, la foule qui s'était regroupée, se disperse en murmurant des mots dont celui de « *négresse* » ce qui indigné Henri et lui plante « *dans la poitrine des échardes de colère* » (Marcastel, 2020 : 135). Sa révolte est une invitation adressée aux jeunes lecteurs à ne pas céder aux préjugés hérités de la tragédie de l'esclavage et de la traite.

Ce dispositif, rarement exploité par les écrivains de romans pour la jeunesse, fait l'originalité et l'intérêt de cette fiction qui pousse les lecteurs visés à réagir et à prendre conscience de la portée et de la violence des mots.

À ce titre, l'attention de jeunes lecteurs aurait pu être également attirée par l'emploi du terme « *esclave* » qui, mal utilisé, peut construire chez le lecteur des savoirs historiques et/ou scolaires erronés. Les Africains enlevés lors de razzias ne sont pas à l'origine, exceptées de rares exceptions, des esclaves ; ce sont des hommes et des femmes libres rendus esclaves par l'acte de vente à un planteur. Or il est régulièrement écrit dans les manuels scolaires (Pousse-Seoane, 2011) que les esclaves sont enlevés ou achetés en Afrique ce qui instille dans l'esprit des élèves que ces Africains étaient originellement des esclaves. Le manuel Hatier en offre un exemple significatif. Publié en 2016 (Ivernel, Ville-

magne & Hubac, 2016 : 140-141) à destination des classes de cinquième, il propose une leçon sur les conséquences des Grandes Découvertes intitulée : « L'Europe s'ouvre au monde » sur une double page. Sur la première de ces deux pages a été rédigé le résumé qui explique à la fin du second paragraphe la disparition des Indiens et la nécessité de remplacer cette main d'œuvre bon marché ce qui se traduit par la phrase suivante : « [...] *les colons commencent à les remplacer par des esclaves d'Afrique noire* ». Sur l'autre page apparaît une carte intitulée « Les empires coloniaux et le grand commerce (vers 1550) » qui permet aux élèves de voir quels produits étaient échangés entre les grandes puissances de l'époque, soit de l'ivoire, de l'argent, du sucre, de la soie, des épices, de l'or et... des esclaves, mentionnés selon les mêmes codes adoptés par ce manuel pour toutes les autres marchandises leur enlevant toute humanité.

Le fait que l'adjectif « *noir* » soit souvent couplé à « *esclave* » contribue à figer des stéréotypes dans l'esprit des élèves. Ils associent presque systématiquement l'esclavage et la couleur de la peau et l'esclave reste dans leur discours rattaché au « Noir » (Ledoux, 2011 ; Lagüe-Dulac, 2011). Nous ne pouvons que regretter que le terme d'esclave soit employé régulièrement à la place de celui de captif dans l'enseignement de la traite ou dans les débats sociaux.

Une dernière remarque pour conclure. L'apprentissage de l'histoire de l'esclavage peut également découler de la lecture de sources historiques écrites propres à cette histoire, tels les récits autobiographiques d'esclaves. Toujours écrits en anglais, ils apportent ainsi que le souligne Éric Mesnard (2020 : 16) « *un témoignage de première main sur la condition d'esclave au XIX<sup>e</sup> siècle* ». Les récits d'Oludha Equiano, de Frederick Douglass et de Solomon Northup en sont, entre autres, d'excellents exemples. Aussi l'historien et didacticien Éric Mesnard insiste-t-il particulièrement « *sur l'importance cruciale des récits d'esclaves comme source [...] pour transmettre l'histoire de l'esclavage* » (Mesnard, 2020 : 16). Il plaide pour que soient intégrés dans les manuels des extraits de ces écrits afin d'entendre leur parole et « *d'aller à l'encontre d'une représentation encore dominante, celle d'une masse indifférenciée et déshumanisée* » (Mesnard, 2020 : 35).

Au demeurant, la lecture de ce roman historique ne peut être que vivement recommandée dans une approche pluridisciplinaire à des élèves de cinquième ou de quatrième qui abordent au cycle 4 la question de l'histoire de l'esclavage (Mesnard, 2013). En cinquième, le thème 3 traite de l'ouverture sur le monde aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et en quatrième, le thème 1 porte, entre autres, sur le développement de la traite atlantique en lien avec les traites négrières en Afrique et le développement de l'esclavage. La découverte de cette question historique trouve également sa place dans l'enseignement de l'Enseignement moral et civique qui doit favoriser le respect des autres et la dignité de la personne humaine, ce que Jean-Luc Marcastel a tenté de mettre en valeur tout au long de *Libertalia* afin de susciter une prise de conscience chez les jeunes lecteurs reposant sur certaines valeurs tout en acquérant des savoirs historiques partagés.

**Sylvie LALAGÜE-DULAC**

Laboratoire de recherche « Épistémologie et Didactique des Disciplines » (Lab-E3D) – EA 7441

## Bibliographie :

Connan-Pintado, C., Lalagüe-Dulac, S. & Plissonneau G. (2016). Fictions historiques pour la jeunesse, passages obligés, chemins singuliers. L'exemple complexe des récits d'esclavage. Dans S. Brehm & B. Louichon (dir.). *Fictions historiques pour la jeunesse en France et au Québec* (p. 229-254), Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Études sur le livre de jeunesse ».

Conan-Pintado, C., Lalagüe-Dulac, S. & Plissonneau G. (2020). Avant-propos. Dans C. Conan-Pintado, S. Lalagüe-Dulac & G. Plissonneau G. (dir.). *Écrire l'esclavage dans la littérature pour la jeunesse* (p. 5-20), Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, collection « Modernités », 43.

Ivernel, M., Villemagne, B. & Hubac, J. (dir.) (2016). *Histoire, Géographie, EMC, 5<sup>e</sup>, cycle 4*. Paris : Hatier.

Lalagüe-Dulac, S. (2011). Enseigner l'histoire de l'esclavage. Analyses de pratiques de classe en Gironde. Dans B. Falaize & S. Ledoux (dir.). *L'enseignement de l'esclavage, des traites et de leurs abolitions dans l'espace hexagonal* (p. 137-174), INRP, Rapport de recherche. [En ligne]. [http://www.comite-memoireesclavage.fr/IMG/pdf\\_RAPPORT\\_ESCLAVAGE\\_INRP\\_2011.pdf](http://www.comite-memoireesclavage.fr/IMG/pdf_RAPPORT_ESCLAVAGE_INRP_2011.pdf).

Lalagüe-Dulac S. (2016). Histoire enseignée, histoire savante : comment identifier et nommer lors de l'étude de l'histoire de l'esclavage. Dans S. Lalagüe-Dulac, P. Legris & C. Mercier (dir.). *Didactique et histoire. Des synergies complexes* (p. 111-123), Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Lalagüe-Dulac, S. (2017). Romans historiques pour la jeunesse et construction de savoirs scolaires en histoire [cycle 3], *Éducation & didactique, 11*, p. 105-121.

Ledoux, S. (2011). L'esclavage à l'école primaire en région parisienne. Dans B. Falaize & S. Ledoux (dir.). *L'enseignement de l'esclavage, des traites et de leurs abolitions dans l'espace hexagonal* (p. 122-137), INRP, Rapport de recherche. [En ligne]. [http://www.comite-memoireesclavage.fr/IMG/pdf\\_RAPPORT\\_ESCLAVAGE\\_INRP\\_2011.pdf](http://www.comite-memoireesclavage.fr/IMG/pdf_RAPPORT_ESCLAVAGE_INRP_2011.pdf).

Mesnard, É. & de Suremain, M-A. (2013). Enseigner l'histoire des traites, des esclavages et de leurs abolitions, mutations et ambiguïtés sensibles dans une discipline scolaire. *Diasporas, 21*, p. 215-232

Mesnard, É. (2020). Les récits autobiographiques : une source pour écrire et transmettre l'histoire des esclaves. Dans C. Conan-Pintado, S. Lalagüe-Dulac & G. Plissonneau (dir.). *Ecrire l'esclavage dans la littérature pour la jeunesse* (p. 23-35), Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, collection « Modernités », 43.

Ndiaye, P. (2008). *La condition noire. Essai sur une minorité française*, Paris : Gallimard.

Pétre-Grenouilleau, O. (2004). *Les traites négrières. Essai d'histoire globale*, Paris : Gallimard, collection « Bibliothèque des Histoires ».

Pousse-Seoane C. (2011). Les traites négrières et l'esclavage dans les manuels du primaire et du lycée. Dans B. Falaize & S. Ledoux (dir.). *L'enseignement de l'esclavage, des traites, et de leurs abolitions dans l'espace hexagonal* (p. 20-68), INRP, Rapport de recherche [En ligne]. [http://www.comite-memoireesclavage.fr/IMG/pdf\\_RAPPORT\\_ESCLAVAGE\\_INRP\\_2011.pdf](http://www.comite-memoireesclavage.fr/IMG/pdf_RAPPORT_ESCLAVAGE_INRP_2011.pdf).